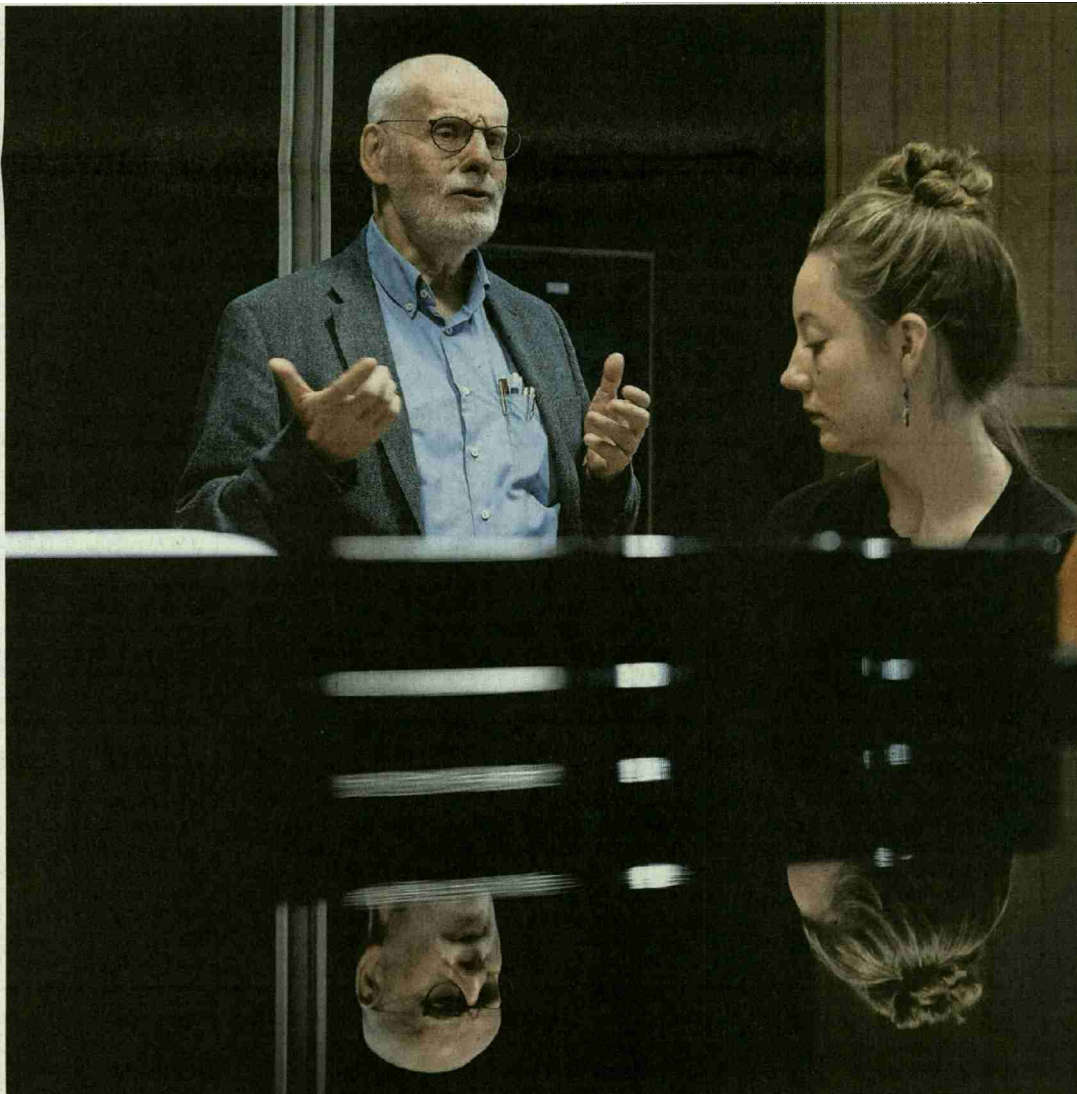




Le grand chef, pionnier du baroque, donnait une classe de maître cette semaine sur le site fribourgeois de l'HEMU. Avec bienveillance

TON KOOPMAN, UNE LEÇON DE MUSIQUE



Ton Koopman
mercredi
à l'aula du
Conservatoire
de Fribourg.
Claveciniste
et organiste,
il est aussi
le chef de
l'Amsterdam
Baroque
Orchestra.
Charly Rappo

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 87'012 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 71542286
Coupage Page: 2/3

Hes·SO

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland

« ELISABETH HAAS

Reportage » Le signe des plus grands? Une autorité naturelle, pas un mot plus haut que l'autre, la bienveillance. Face aux étudiants de la Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg, Ton Koopman commente, suggère, encourage. Il est là, à l'aula du Conservatoire, à Granges-Paccot, en tant que maître et pionnier de la «révolution baroque». Sa présence est simplement calme et posée. Son talent pédagogique est assurément de ceux qui élèvent claviéristes, chanteurs ou souffleurs.

«Cela n'apporte rien d'être agressif, on ne joue pas mieux», sourit Ton Koopman quand on lui fait remarquer, entre deux passages d'étudiants, à quel point on le trouve bienveillant avec eux. «La musique doit être harmonie. Sans harmonie dans un groupe, on ne peut pas faire de la musique.» Le chef d'orchestre a commencé sa carrière par le clavecin et l'orgue, avant de fonder l'ensemble qui a fait sa réputation, l'Amsterdam Baroque Orchestra. Egalement musicologue, il ne cesse de faire référence aux connaissances sur l'interprétation baroque quand il dirige la classe de maître sur le site fribourgeois de l'HEMU. Pratique et théorie se nourrissent l'une l'autre.

Goût et sensibilité

Ainsi quand il se met au clavecin pour donner des indications, on entend que la musique de Bach est naturellement faite pour le clavecin. «Si on joue avec les instruments anciens, ceux pour lesquels Bach a écrit, c'est plus facile, plus évident, plus logique», confirme Ton Koopman. «Mais si un musicien est vraiment doué et préparé, qu'il joue au plus près du langage baroque sur instru-

ments modernes, de belles expériences sont possibles. Avec l'Orchestre de chambre de Lausanne ou l'Orchestre de la Tonhalle, nous avons eu un bon résultat.» On peut donc jouer la *Partita N° 2 pour clavier* sur piano moderne, comme le fait une étudiante. Et même s'il y a des exigences d'articulation ou d'ornementation, le chef ne demande pas d'imiter le clavecin. «Il est important d'utiliser le piano comme piano», note Ton Koopman, qui a récemment dirigé les Berliner Philharmoniker dans la *Messe en si*, avec un effectif bien plus important que Bach ne l'avait imaginé.

Les auditeurs sont assis informellement autour des étudiants et des claviers. Il est question de l'*Urtext*, qui figure sur les partitions modernes, mais qui n'existe pas dans le cas de Bach: «L'appareil critique est impor-

«Si nous restons élèves de Bach, il y a de la place pour nous aussi»

Ton Koopman

tant, mais il faut écouter», insiste Ton Koopman. «Au temps de Bach, on jouait le meilleur texte, que ce soit le premier, le deuxième ou le troisième.»

Le chef met beaucoup d'importance sur la qualité de l'ornementation pour la ligne musicale et la dynamique. Quand commencer et arrêter un trille, à quelle vitesse le jouer... Il évoque la controverse entre Bach et son contemporain Scheibe, sur «les ornements qu'on doit noter et ceux qu'on improvise. Combien l'interprète doit-il en rajouter?» Assurément une question qui l'a occupé durant toute sa carrière.

Face à la mezzo Julia Deit-Ferrand, il s'arrête sur le vibrato: quand doit-il intervenir sur une note longue, avec quelle intensité? A l'époque baroque, le vibrato est lui aussi compris comme un ornement. «Pas de vibrato, ce n'est pas bon, tout comme trop de vibrato. Tout ce qui est entre-deux m'intéresse», précise Ton Koopman, qui défend décidément la nuance, le goût, la sensibilité de l'interprète.

Pas peur des erreurs

Si le chef dirige volontiers des ensembles modernes, il monte rarement plus loin que Haydn avec son Amsterdam Baroque Orchestra: il tient à rester spécialisé. «J'ai écouté un *Sacre* avec des trompettes, cors, trombones originaux. Au début du XX^e siècle, ils n'avaient pas un maximum de force comme aujourd'hui. Avec des cuivres moins forts, on obtient de meilleurs résultats. Mais il faut être honnête. Les orchestres modernes ont l'habitude de jouer Stravinsky. On doit rester dans son répertoire.» D'autant qu'il reste des œuvres à défricher, et que même s'agissant de Bach, les musicologues font encore des découvertes.

Sur la distribution des chœurs, chantés par les solistes par exemple. «Quand cette théorie a été diffusée, il a fallu revoir nos pratiques, penser d'une autre manière, prendre des décisions. Pour pouvoir dire qu'elle n'était pas valable, il a fallu essayer.» Puis la mise à jour récente, à la bibliothèque de Leipzig, d'un exemplaire d'une partie de soprano du *Florilegium Portense*, une collection de motets que Bach connaissait et utilisait avec son chœur quand il était cantor à Saint-Thomas, a donné de nouveaux arguments. Le chef décrit «des pages libres au début



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 87'012 mm²

Hes·SO
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland

Ordre: 1073023 Référence: 71542286
N° de thème: 375.009 Coupure Page: 3/3

du livre, où les sopranos ont écrit leur nom». De cinq à huit noms sont apposés. «Mais jamais un seul ou deux.»

Au final, Ton Koopman, le génial interprète, le fin connaisseur de Bach, qui a aussi gravé, notamment, l'œuvre complète de Buxtehude, donne une leçon de modestie. Il repense aux étudiants et réaffirme son credo au moment où on le quitte: «Ne pas oublier qu'on est devenu musicien parce qu'on est tombé amoureux de la musique. Je trouve qu'on doit rester fidèle au compositeur, essayer de comprendre ce qui était important pour lui, être un bon élève. Il ne faut pas avoir peur de faire des erreurs. Si nous restons élèves de Bach, il y a de la place pour nous aussi.» »